

# Le Monde

LE GOÛT

## 9\_Le RÉEL tout craché.

Condamnée par les tenants de l'art conceptuel, la peinture figurative a longtemps été sur le banc des accusés, du moins en France. Trop rétinienne et bourgeoise, patriarcale et commerciale, coupable de tous les maux, le plus grave, aux yeux de ses pourfendeurs, étant de manquer de « modernité ». Ce médium honni, dont certains ont régulièrement décrété la mort, revient pourtant en force cet automne, dans l'Hexagone. Le FRAC Nouvelle-Aquitaine MECA, à Bordeaux, lui consacre l'exposition collective « Millénales. Peintures 2000-2020 » à partir du 25 septembre. Les versions solo s'enchaînent aussi en septembre : à Paris, Thomas Lévy-Lasne à la galerie Les Filles du Calvaire et Jean Claracq à la Fondation Louis Vuitton. Les ressorts de cette revalorisation sont nombreux. Pêle-mêle : un retour en grâce du geste, le goût renouvelé de la matière, rendu plus nécessaire que jamais à l'ère du digital. Mais aussi un rapport plus décomplexé à l'histoire de l'art et un changement générationnel à la tête des institutions. Un dernier facteur explique la recrudescence de la peinture figurative : l'usage politique qu'en font beaucoup d'artistes afro-américains ou d'ascendance africaine. Kerry James Marshall, Lynette Yiadom-Boakye ou Amoako Bofofo – dont Dior Homme s'est récemment inspiré – se sont ainsi focalisés sur la représentation des corps noirs. Manière de figurer enfin les « invisibles », absents des postes à responsabilité comme des cimaises des musées. R. A. 

FRACNOUVELLEAQUITAINE-MECA.FR



Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire - Porzellan Manufaktur Nymphenburg

'Au Biodôme', Thomas Lévy-Lasne, huile sur toile, 150 x 150 cm, 2019.